

le Ligeur et la citoyenneté

INTERVIEW

Jeunes et médias : et si on y pensait vraiment

C'est un drôle d'intellectuel, ce sociologue de l'UCL, Jean Marie Lacrosse. Particulièrement critique de l'état de la pensée universitaire aujourd'hui, il a lancé, il y a un an, une série de rencontres avec pour premier thème: c'est quoi un enfant et ça s'élève comment ?

Résultat: huit conférences passionnantes sur l'évolution de la famille, de l'école, de la place de l'enfant dans nos sociétés. Et surtout, car la place donnée à la discussion est la principale caractéristique de ces samedis de la pensée, huit débats ouverts et approfondis avec un public de thérapeutes, éducateurs, professeurs, confrontés chaque jour avec ces questions. **Le Ligeur** a accueilli tous les conférenciers et ne demande qu'à continuer. Ça tombe bien, la deuxième saison commence. Mais d'abord, quel bilan l'initiateur du projet tire-t-il de cette première saison ?

Jean Marie Lacrosse: "Notre objectif, c'est la remise à plat de domaines qui sont sujets à confusion. Notre approche est modeste mais une centaine de personnes viennent régulièrement et disent avoir trouvé des pistes pour réfléchir à des questions que beaucoup de gens se posent autour d'eux dans leur pratique professionnelle et auxquelles, en général, les discours sociaux ne répondent pas, c'est un bon début. Cela dit, dans la mesure où, sauf dans **Le Ligeur**, l'expérience n'a rencontré aucun écho médiatique et dans la mesure aussi où les institutions universitaires n'ont pas semblé accorder d'importance à la démarche, on se sent un peu isolés. Mais, de manière générale, le nombre de gens qui veulent monter au front n'est jamais très important. La majorité des gens préfère se tenir à l'arrière. Les institutions ne sont pas prêtes non plus à se placer en première ligne. La réflexion intellectuelle, c'est comme une guerre: têtes de pont, encerclements, percées, éclaireurs, jonctions. Mais nous vivons une drôle de guerre. Tout le monde est à l'arrière mais tout le monde se prétend au front, y compris les médias. Ça crée une désorientation. Je crois que l'Histoire nous jugera assez sévèrement pour avoir laissé les nouvelles générations dans cet état de confusion. Toute cette manière d'être à la fois du côté du pouvoir et du côté de la rébellion, ce que Philippe Murray appelait les 'rebellocrates festifs', c'est malsain."

L. L.: Avec quelle conséquence ?

J.-M. L.: "Nous vivons une situation paradoxale. On a l'impression aujourd'hui que le peuple en sait plus que les élites. Le peuple est censé ne



pas savoir mais, en gros, il sait l'essentiel. Alors que les élites, avec toutes leurs subtilités, perdent de vue l'essentiel. Il faut développer des savoirs qui touchent à l'essentiel. À nous, les intellectuels, de chercher un style qui permette de casser cette dichotomie entre savoirs des élites et savoirs du peuple. Ça va prendre beaucoup de temps. Il y a beaucoup de retards accumulés. La génération qui vient va devoir faire ce travail. Les jeunes ont une grande capacité de réalisme. Ils sont très peu idéologisés, ils regardent les choses froidement, ils se mettent au boulot."

L. L.: C'est le retour des bons élèves ?

J.-M. L.: "Moi, j'étais toujours dans le fond de la classe. Je voyais ma future épouse au premier rang et je pensais: 'Mon Dieu, quelle lèche-cul !' Elle rigolait même quand le prof de droit avec son affreux nœud papillon faisait des grosses

blagues et je me disais: 'Quelle conne !' J'étais dans l'opposition. Du dernier rang, je voyais très bien qu'il y avait des enjeux politiques importants qu'il fallait absolument comprendre. Mais il y a peu, on vient de passer par une période marquée par un désintérêt général. Ces dernières années, la culture dominante a déprécié tout effort intellectuel. De sorte que le frotte-manche qui est toujours du côté de la culture dominante s'est retrouvé du côté de cette dépréciation. Au lieu de faire le bon élève, il disait: 'Faut pas trop se prendre la tête ! Le monde à l'envers.'"

L. L.: Quel sera le thème principal des huit conférences-débats de cette année ?

J.-M. L.: "La première année, on a réfléchi à la question de l'enfance. Le projet pour la deuxième année, c'était les médias. Mais il nous a semblé

dommage de passer aux médias sans continuer à réfléchir aux problèmes liés à l'éducation et à la culture des jeunes. Nous allons donc partager l'année en deux: quatre conférences sur la culture des jeunes et quatre sur les médias. Et les médias font évidemment partie de cet environnement de la culture jeune."

L. L.: Tout le monde critique les médias, ce n'est pas très 'rebelle'.

J.-M. L.: "La critique des médias, c'est même un genre dont les médias raffolent. Mais ils n'aiment que ceux qui ont une position très unilatérale et qu'on peut opposer à d'autres qui ont aussi, à leur manière, une position très unilatérale. Ça fait un débat animé même s'il n'a ni queue ni tête. Par contre, ce qu'ils n'aiment pas, c'est qu'on essaye d'attraper l'objet, de le penser. De le soupeser, d'en saisir les limites, les contours. De l'objectiver. Or qui résiste à l'objectivation ? Les cléricatures. Les curés. Les médias sont un nouveau clergé. Un pouvoir spirituel. C'est une forme de tyrannie douce. De tyrannie sympa. De tyrannie cool."

Propos recueillis
par **Michel Gheude**

En savoir +

Programme 2007-2008 du Collège européen de philosophie politique de l'éducation, de la culture et de la subjectivité (CEPPECS)

- 24 novembre: **Marie-Claude Blais**, *La désaffection des jeunes à l'égard des savoirs;*
- 8 décembre: **Vincenzo Cicchelli**, *Les jeunes émeutiers de novembre 2005;*
- 9 février 2008: **Paul Yonnet**, *L'esthétique rock ou l'adolescence interminable;*
- 16 février: **Dominique Pasquier**, *Les jeunes et la culture;*
- 1er mars: **Michel Gheude**, *Les médias malgré tout;*
- 15 mars: **Olivier Ferrand**, *La société du divertissement médiatique;*
- 12 avril: **Eric Aeschmann**, *Le moralisme médiatique;*
- 26 avril: **Marcel Gauchet**, *Contre-pouvoir, méta-pouvoir, anti-pouvoir.*

Les conférences ont lieu dans les auditoriums centraux de l'UCL, avenue Emmanuel Mounier à 1200 Bruxelles.

De 14h30 à 17h30.

Site : www.ceppecs.eu